Studi Francesi
Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

177 (LIX | III) | 2015
Varia

Céline Van Hoorebeeck, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/studifrancesi/1268
DOI : 10.4000/studifrancesi.1268
ISSN : 2421-5856

Éditeur
Rosenberg & Sellier

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 569
ISSN : 0039-2944

Référence électronique
Maria Colombo Timelli, « Céline Van Hoorebeeck, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/studifrancesi/1268 ; DOI : https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1268

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Céline Van Hoorebeeck, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

CÉLINE VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, Brepols, 2014, pp. 660.

1 Issu d'une thèse de doctorat défendue en 2007 et révisée pour la publication en 2009, ce gros livre constitue une contribution importante dans le domaine de l'histoire de la lecture dans les Pays-Bas méridionaux pendant un siècle environ. Si sa seconde partie est entièrement constituée de répertoires et catalogues, son but n'est pas seulement documentaire, dans la mesure où C.V.H. se livre surtout à une analyse des données recueillies qui permet de mieux cerner un panoramique culturel plus complexe et plus nuancé qu'on ne le croit, loin de l'affirmation récurrente selon laquelle les fonctionnaires des ducs de Bourgogne ne se seraient efforcés que d'imiter la bibliothèque ducale dans leurs collections personnelles.

2 Examinons d'abord le corpus réuni par l'A. La tâche n'était pas aisée; il s'agissait d'abord de définir le «fonctionnaire», à savoir «tout individu qui exerce de manière récurrente ou occasionnelle un office rétribué au service de l'État bourguignon» (p. 12): un groupe de 103 fonctionnaires a ainsi pu être constitué, présentés dans des notices synthétiques dans le *Répertoire biographique* (pp. 329-381); celui-ci est suivi d'un riche *Répertoire documentaire* (pp. 383-526), où sont réunis – toujours selon l'ordre alphabétique des possesseurs – les documents relatifs à leurs collections (catalogues, inventaires après-décès, testaments...), et d'un *Catalogue descriptif* (pp. 527-612) qui propose une notice pour chaque livre dont on a pu reconnaître le propriétaire parmi les fonctionnaires bourguignons recensés.

3 C'est cette documentation de première main que C.V.H. a su exploiter pour en dégager un tableau en trois volets.

4 Une première section est ainsi consacrée aux questions méthodologiques (*Corpus, fondements documentaires et méthodologie*, pp. 17-47) concernant d'abord «les hommes», tous des officiers certes, mais très différents entre eux de par leur formation, leurs charges, leur degré de proximité avec le prince etc., puis «les livres», autre ensemble hybride puisque le corpus retenu comprend aussi bien les livres encore conservés que les simples mentions dans des documents d'archives. Ce qui en ressort, c'est bien entendu la complexité des questions qui se posent dans des recherches de ce genre, mais aussi la lucidité dont C.V.H. fait preuve lorsqu'elle s'interroge sur la valeur même d'une enquête fondée sur des données nécessairement partielles et très diverses.

5 Un passionnant *Voyage au cœur des librairies* est proposé en deuxième lieu (pp. 49-207). La difficulté majeure tient à la détermination de la taille des collections, «l'impossible mesure des inconnues», comme le souligne à juste titre l'A.: l'hétérogénéité des documents, la notion même de «propriété», et les pratiques liées à la circulation des livres (prêts, dons...) constituent autant d'obstacles à la reconstruction définitive d'une bibliothèque privée. Il a néanmoins été possible à C.V.H. de dessiner deux ensembles vraisemblables: les collections qui comptent moins de 10 volumes (84) et celles qui en présentent plus de 20 (15), ces dernières appartenant pour la plupart à des hommes d'Église et/ou à des titulaires d'un grade académique; la taille des collections peut aussi être conditionnée par l'activité littéraire de certains fonctionnaires ou par leur implication dans les milieux intellectuels de l'époque. Au-delà des aspects quantitatifs, la composition des librairies représente un aspect essentiel, en même temps reflet des intérêts des propriétaires et marque d'un (double) milieu: le fonds religieux s'avère en effet important, ainsi que la littérature historique (tant d'histoire universelle qu'histoire régionale) et juridique (droit canonique et civil); suivent les textes scientifiques, transversaux dans l'ensemble du corpus, et littéraires, sans qu'il soit possible de dégager des lignes de force (à l'exception bien évidemment de l'omniprésent *Roman de la Rose*). De fait, comme le souligne C.V.H., «la disparité des profils de lecteurs et des types de lectures invite [...] à une conclusion en demi-teinte» (p. 174). Une réflexion originale porte sur la présence, dans les mêmes bibliothèques, de livres manuscrits et imprimés: si ceux-ci ont pu s'imposer pour des raisons toutes pragmatiques chez certains fonctionnaires, en particulier universitaires et hommes d'Église, d'autres raisons, d'ordre souvent symbolique, expliquent la fidélité de tant d'autres au manuscrit.

6 Troisième et dernier volet, le rapport entre ces hommes et les livres: le rôle que les fonctionnaires bourguignons ont joué dans la production livresque – aspect où l'émulation semble s'être imposée au moins en partie –, les fonctions «sociales» jouées par le livre au sein d'une communauté assez homogène, les usages que cette communauté a faits du livre et ses pratiques de lecture. De cette analyse tripartite ressort l'image de deux lecteurs-type: le lecteur «professionnel» et l'«amateur». Sans entrer ultérieurement dans les détails, soulignons l'intérêt des pages consacrées à certains artisans et artistes ayant travaillé pour ces fonctionnaires: les copistes bien connus David Aubert (pp. 224-226) et Jean du Quesne (pp. 226-227), le relieur Liévin Stuvaert (pp. 227-229).

7 Dans l'ensemble, le caractère «disparate et hétérogène» (p. 324) du groupe des fonctionnaires étudiés ici n'a nullement empêché C.V.H. d'esquiver deux pièges: d'une

part, elle a su éviter les remarques trop générales, évidemment dépourvues de tout intérêt, de l'autre elle n'a pas renoncé à tirer quelques conclusions (pp. 324-327). En somme elle a su faire un usage intelligent d'un ensemble de documents très vaste, et montrer comment une documentation si diverse peut permettre de reconstituer des bagages culturels, des intérêts, des habitudes de lecture, d'individus dont les noms sont aujourd'hui parfois peu connus, mais qui ont composé un des milieux culturels les plus vivaces de l'histoire de la «France» de l'Ancien Régime.